

L'église de Varzo

Varzo, c'est ce gros bourg de pierre situé à la sortie des gorges de Gondo. On le traversait autrefois pour se rendre de la Suisse en Italie par le Simplon. Il souffrait comme un beau diable d'un trafic excessif.

Après la construction d'une route permettant désormais de l'éviter, agglomération qui constituait une sorte de verrou infernal, Varzo a retrouvé la quiétude bon enfant qu'on lui connaît. Les commerçants ont pu s'en plaindre, les habitants ordinaires non, dont la paix n'est plus troublée que par un trafic ordinaire.

Varzo n'est désormais plus guère connu. Et pourtant quelle beauté en ses vieux bâtiments de pierre. D'une vieille canonique. L'un ne date-t-il pas du XIII^e siècle ? C'est dire que cette cité est d'une très ancienne origine. Et qu'elle a su pendant des siècles profiter du trafic intense généré par le col du Simplon. D'où son importance d'autrefois, réduite à peu de chose aujourd'hui. Et pourtant l'étendue de l'agglomération prouve des heures plus animées, surtout celles où l'on construisait le tunnel ferroviaire du Simplon.

L'église de Varzo, tout au moins pour ce qui constitue son extérieur, est une merveille de pierre de différentes couleurs, où le brun-rouille se mêle avec harmonie au gris ordinaire. L'intérieur par contre est d'une tristesse désespérante, d'un gris sale qui donne à cet énorme volume l'aspect d'une véritable grotte. La foi n'est en aucun cas revivifiée par cette obscurité débilante. Les travaux effectués lors de la contre-réforme ont contribué sans aucun doute à cet état quelque peu déplorable.

Bonne surprise, vous vous approchez de ce qui vous apparaît comme de très anciennes fresques, des lumières s'allument qui vous permettent non seulement de les contempler dans leur grande beauté, mais aussi de les photographier. Restant d'une époque où le rococo n'avait pas encore déposé son kitch insupportable et où la simplicité régnait en maître. Mais alors, quand même, quels artistes !



Partie de l'église, avec d'anciennes fresques dont le temps réussira à venir à bout.



Un arrangement presque voluptueux des différentes couleurs des pierres de la région. Un régal pour les yeux.



Le porche d'entrée, de facture naturellement plus récente que les murs de la bâtisse.



Plus sombre tu meurs !

Chiesa di S.Giorgio.

Stato conservativo della parete affrescata dal pittore F.Stella, (Caravaggio, c.1490-1562c.) prima dell'intervento di restauro.

François Stella est un peintre français, né en 1563 à [Malines](#) et mort en 1605 à [Lyon](#).



La [famille Stella](#) est originaire de [Flandre](#). François Stella vient à une date inconnue s'installer à [Lyon](#), où il réside en 1596 lors de la naissance de son fils [Jacques Stella](#), qui deviendra également peintre¹ ; il est également père d'un autre François (1603-1647), parfois dit « Le Jeune » pour le distinguer de son père². Au tournant du siècle, il demeure en Italie, puis revient à Lyon où il meurt en 1605³.

Une rue Stella rend hommage à la famille de peintres ; elle est située dans le 2^e arrondissement, à Lyon⁴.



Descente de croix, par François Stella.

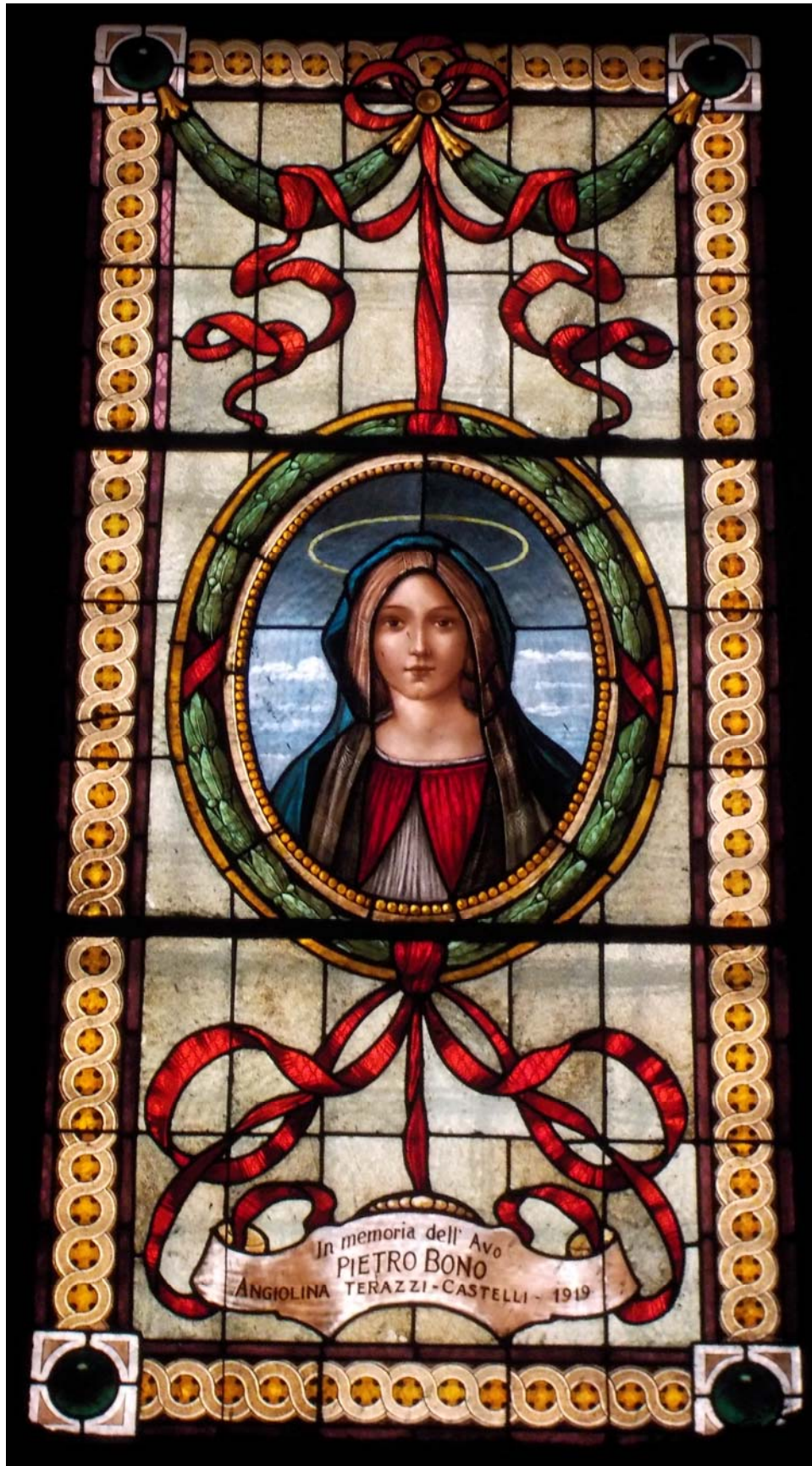
François Stella, beaucoup moins célèbre que son fils Jacques, est connu à Lyon pour 175 vues de la ville qu'il réalise à la fin de sa vie ; un grand nombre de ces vues représentent des établissements scolaires gérés par les [Jésuites](#), ce qui laisse supposer ces derniers comme les commanditaires d'une partie importante de cette œuvre. Néanmoins, si toutes ces vues sont attribuées à Stella, des recherches plus récentes mettent en doute leur unique provenance et suggèrent l'intervention d'autres artistes⁵.

Une [mise au tombeau](#) située dans la chapelle du Saint-Sépulcre, à l'intérieur de la [primatiale Saint-Jean](#), lui est également attribuée⁶.









Un très beau vitrail du début du XXe siècle.



L'église de Varzo. La présence de voitures ou d'objets indésirables ne permet pas de la découvrir dans toute sa beauté.